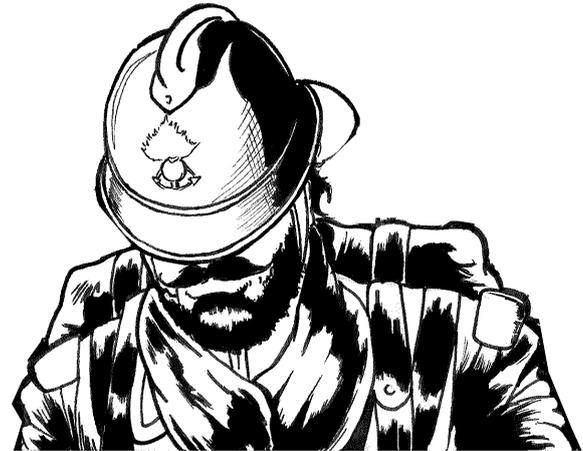




CENTENAIRE

LE LIVRET

POUR LA PAIX, GIVORS SE SOUVIENT



Crédits :

Réalisation : Service communication de la ville de Givors

Rédaction : Saïd Ayad, Arnaud Demaison, Alexandra Faussemagne, les élèves du collège Paul Vallon (pages 38 à 41)

Photos : Jacques Del Pino, archives municipales, fotolia

Dessins réalisés bénévolement par Abdelmajid Khaldi

Conception graphique | colorisation : Sandra Casado

Impression : Public imprim

EDITO

2018, année du centenaire de la fin de la Première Guerre Mondiale, année symbolique, moment particulier pour rendre hommage, se recueillir, trouver du sens à nos actions et renforcer plus que jamais cette réalité fragile qu'est la Paix. C'est le sens des actions entreprises toute l'année par la municipalité et les partenaires dans le cadre du collectif du centenaire mis en place spécialement pour l'occasion.

C'est le sens des politiques menées à Givors depuis de nombreuses années en faveur de la solidarité internationale et de l'exigence de Paix. La venue à Givors du maire de Döbeln, ville avec laquelle nous sommes jumelés, et d'une délégation allemande, pour commémorer ensemble le 11 novembre est l'illustration de cet engagement municipal pour un devoir de mémoire rendant hommage aux Poilus tombés dans l'enfer des tranchées et qui criaient plus jamais ça... à Jaurès assassiné alors qu'il était le dernier rempart à la guerre, aux peuples qui voulurent changer cette société capitaliste rendue responsable de cet immense massacre.

À cette époque où la situation internationale est des plus préoccupantes, il ne faut jamais oublier que la Paix reste fragile et qu'il nous appartient d'entretenir, cet idéal pour lequel il ne faut pas renoncer.

Avec ce livre, je souhaite que chacune et chacun d'entre vous puisse savoir et comprendre ce qui s'est passé dans le monde, dans notre pays et ici à Givors.

Avec ce livre, je souhaite que nous puissions nous donner les clefs pour ne plus revivre l'ignominie et l'horreur et que, tous ensemble, nous fassions briller les valeurs de notre République, chères à nos cœurs. Ces valeurs, elles ont pour nom Liberté, Egalité, Fraternité.

Christiane Charnay,
Maire de Givors



Recueillement et dépôt de gerbe avec le maire de Döbeln, Hans-Joachim Egerer, au cimetière de Badin, le 11 novembre 2018.

LE COLLECTIF



Sur initiative de la Maire de Givors, Christiane Charnay, et de la municipalité, un collectif de travail a été créé, au cours de l'année 2017, afin de préparer les différentes actions pédagogiques et citoyennes pour commémorer le centenaire de la fin de la première guerre mondiale.

De nombreux acteurs locaux, associations, anciens combattants, élus, personnalités, commerces et partenaires de la ville de Givors ont ainsi participé à ce collectif qui s'est réuni durant plus d'un an et demi pour mettre en place un programme d'initiatives et d'actions qui rassemblent toute la population et tous les quartiers.

Des spectacles de théâtre aux concerts, des expositions aux conférences débats de l'Université populaire, de la Foire à la Paperasse au défilé sur le thème de la Grande Guerre, du voyage à Verdun des collégiens de Givors à la cérémonie du 11 novembre 1918, vous retrouverez, en deuxième partie de ce livre, toutes les actions entreprises par la municipalité de Givors et ses partenaires pour célébrer le centenaire de la fin de la Grande Guerre.

Que soient ici remerciés :

Les élus givordins membres du collectif :

Raymond Combaz, Amelle Gassa, Nacer Khouatra, Ibrahim Ozel, Jean-Jacques Routaboul, Ali Semari, Louis Soulier, Hélène Taïar.

Les services municipaux : seniors, éducation, protocole et évènementiel, communication, université populaire, culture, archives municipales.

Les partenaires : Yves Neff, directeur du Théâtre, François-Xavier Laborde, secrétaire général de la compagnie « Drôle d'équipage », Marie-Jo Ablondi, présidente du Musée de la Résistance et de la déportation, Françoise Carron, présidente, et Pierre Vallin, chef de Chœur, de l'association « Les Chœur de Givors », Bernadette Valluy, habitante givordine.

Les anciens combattants représentés par André Petiot, président de la Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA), et représentant départemental des anciens combattants, **ainsi que** Roland Segear, administrateur national des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie.

SOMMAIRE

Édito	P. 3
Le collectif	P. 4
Rappel historique	P. 6-9
Débats et échanges autour de la Grande Guerre	P. 10-13
Les femmes pendant la guerre	P. 14-15
Histoire de Givors	P. 16-21
Missives de soldats	P. 22-23
Les Givordins morts pour la France	P. 24-27
Cartographie des lieux de mémoire	P. 28-29
Les actions pour célébrer la fin de la Grande Guerre	P. 30-44
Bibliographie	P. 45-46



RAPPEL HISTORIQUE

Il y a un siècle, la Première guerre mondiale faisait rage. Après plusieurs années de batailles sanglantes impliquant des millions d'hommes, les combats prennent fin, laissant place à une paix timide et fragile.

Cette année 2018, la ville de Givors se mobilise pour célébrer la fin de ce conflit, rapidement qualifié de « Grande Guerre » du fait de son ampleur mondiale, totale, industrielle, et de pertes humaines considérables.

Mais la Grande Guerre, qu'est-ce que c'est ? Remontons le temps et débarquons cent ans en arrière.



Tout commence le 28 juin 1914 lorsque l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois, et son épouse Sophie, sont assassinés lors de leur visite officielle dans la ville de Sarajevo (Bosnie-Herzégovine).

Cet événement va d'abord précipiter l'Europe dans la guerre, qui faisait déjà face à la montée des tensions, puis le monde entier en 1917, avec l'entrée en guerre des États-Unis.

Une montée des tensions qui avait poussé la France à se rapprocher de la Russie et du Royaume-Uni en signant une alliance en 1907 nommée « Triple-Entente », pour faire face à l'Allemagne.

L'homme responsable de cet assassinat, Gavrilo Princip, était un membre de la « Main noire », société secrète dont

les agents étaient prêts à user de la violence pour conquérir l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine qui projetait de se rattacher à la Serbie.

À la suite de cela, l'acte fut qualifié d'acte de terroriste et l'empereur François-Joseph envoya un ultimatum à la Serbie le 23 juillet. La Serbie accepta de céder aux exigences de l'Autriche-Hongrie le 25 juillet. Mais l'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne, jugea que la Guerre était nécessaire... Les Russes soutenant les Serbes, les Français aussi, deux camps se forment : d'un côté la Triple Alliance qui rassemble l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie ; de l'autre la Triple-Entente avec la Russie, le Royaume-Uni et la France.

Le 28 juillet à 11h10, le pire se produit : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie et l'envahit aussitôt.

L'Europe tremble, les populations voient devant-elles se former un avenir incertain. Que va-t-il se passer ?

La réponse ne tarde pas à arriver et un nouvel attentat secoue l'Europe : le 31 juillet au soir, Jean Jaurès est assassiné au café du Croissant à Paris. Principale personnalité du mouvement socialiste, il prônait la paix plus que n'importe qui !

Le 1^{er} août 1914, un bruit retentit dans toutes les villes et villages de France : le tocsin fait entendre sa voix. Sur les murs, les forces de police et la gendarmerie placardent l'affiche appelant à la mobilisation générale. Tous les hommes en âge de combattre doivent rejoindre leur régiment au plus vite : 800 000 soldats sont déjà mobilisés. Le même jour, l'Allemagne va déclarer la guerre à la Russie.



Le 3 août, elle déclarera la guerre à la France...

Plus de 3 millions de soldats Français sont envoyés aux frontières du Nord et de l'Est. Sur les quais de la gare de l'Est à Paris, on pouvait voir des couples s'embrasser une dernière fois pendant que la Marseillaise était chantée à gorge déployée. Un petit drapeau tricolore était fixé sur chaque fusils.

À l'époque, la Grande Guerre fut le conflit le plus meurtrier que le monde eût connu.

Parmi les 72 pays impliqués, on dénombre 10 millions de morts dont 1,4 millions de Français parmi lesquels 70 000 venaient des colonies ainsi que 20 millions de blessés dont 4,3 millions de Français : gazés, mutilés, estropiés, ceux que l'on appelait « *les gueules cassées* », et qui ont porté tout au long de leur vie, dans leur chair et sur leur visage,

les stigmates indélébiles des atrocités et de l'horreur de la guerre. Pour de nombreux historiens, cette Première Guerre mondiale est l'épreuve la plus dure et la plus meurtrière qu'ait connue notre pays. Voilà pourquoi chaque ville et chaque village de France possèdent des monuments et des listes interminables de noms de soldats morts pour la France et qui rappellent ce que fut cette immense tragédie pour notre pays.

Malheureusement, parmi les trop nombreux morts, plus de 300 sont des Givordins. Leurs noms sont gravés dans le marbre sur le monument des victimes civiles et militaires du cimetière Badin. Certains s'appelaient Marius, François, André.

Ils étaient jeunes, ouvriers, artisans, fonctionnaires, paysans. Ils étaient fils, frères, pères, oncles. Et chacun devint artilleur, fantassin, brancardier, soldat du feu.

En 1918, dans les pays dévastés et parmi les peuples martyrisés, les poilus survivants nourrissent une haine de la guerre et de l'injustice en hurlant « *plus jamais ça !* ».

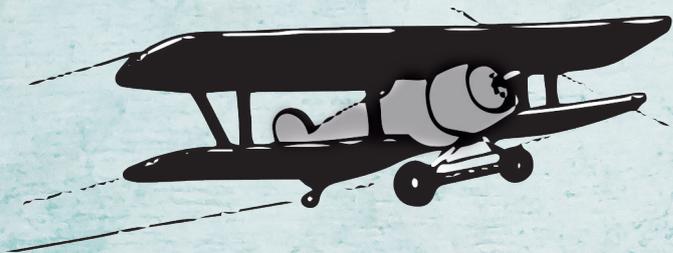
Mieux que quiconque, ils voulurent créer les conditions d'une paix durable, et ils contribuèrent à créer la Société des Nations afin d'éviter de nouvelles guerres.

Dans toute l'Europe, les injustices et les humiliations passées nourrissent également des mouvements révolutionnaires pour exiger la paix, du pain et la liberté, faisant écrire à Anatole France :

« Les hommes croyaient mourir pour la patrie et mouraient pour des industriels ».

Hélas, 20 ans plus tard, la folie meurtrière s'emparait à nouveau du monde qui, une nouvelle fois fut le théâtre d'un conflit sanglant et destructeur.

Sources : Encyclopedia Universalis en ligne, Médiathèque de Givors



DATES À RETENIR

28 juin 1914 : assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo

31 juillet 1914 : assassinat de Jean Jaurès

3 août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la France

22 août 1914 : le jour le plus meurtrier de l'histoire de France (27 000 Français sont tués)

6-11 septembre 1914 : première bataille de la Marne, puis enlèvement dans les tranchées 22 avril 1915 : première utilisation d'un gaz toxique (à Ypres)

7 mai 1915 : le paquebot Lusitania est torpillé par les Allemands

23 mai 1915 : l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie

21 février - 18 décembre 1916 : bataille de Verdun

1^{er} juillet - 18 novembre 1916 : bataille de la Somme

6 avril 1917 : les Etats-Unis entrent en guerre

16 avril 1917 : bataille du chemin des Dames et mutineries

7 novembre 1917 : «révolution d'Octobre» en Russie

8 janvier 1918 : les 14 points du président Wilson

3 mars 1918 : traité de Brest-Litovsk entre l'Allemagne et la Russie
Juillet 1918 : seconde bataille de la Marne

11 novembre 1918 : signature de l'armistice

28 juin 1919 : signature du traité de Versailles (Galerie des Glaces)

1918 - 1919 : épidémie de grippe espagnole qui fait entre 40 et 100 millions de victimes dans le monde.



Naïm :
Pourquoi un évènement qui remonte à cent ans peut me concerner ?

L'archiviste : Car les conséquences sont incalculables. L'histoire, petite ou grande, s'inscrit un temps long...

Jules :
Connait-on le nombre exact de victimes ?

Il existe aujourd'hui des études. Pour donner quelques chiffres, la moitié des jeunes Français nés en 1894 et donc âgés de 20 ans en 1914, a disparu à l'issue du conflit ; trois millions d'hectares sont déclarés impropres à l'agriculture en raison de la présence d'obus et de balles dans les terres, mais également de cadavres humains ou d'animaux. 1,4 million de Français ont perdu la vie, sans compter les 4,3 millions de blessés (les fameuses « gueules cassées »). Certains jours, l'équivalent d'une ville comme Givors pouvait être rayé de la carte.

Cela a représenté une grande somme de souffrances, des bouleversements dans les familles, et a contenu, en germe, le deuxième conflit mondial vingt ans plus tard.

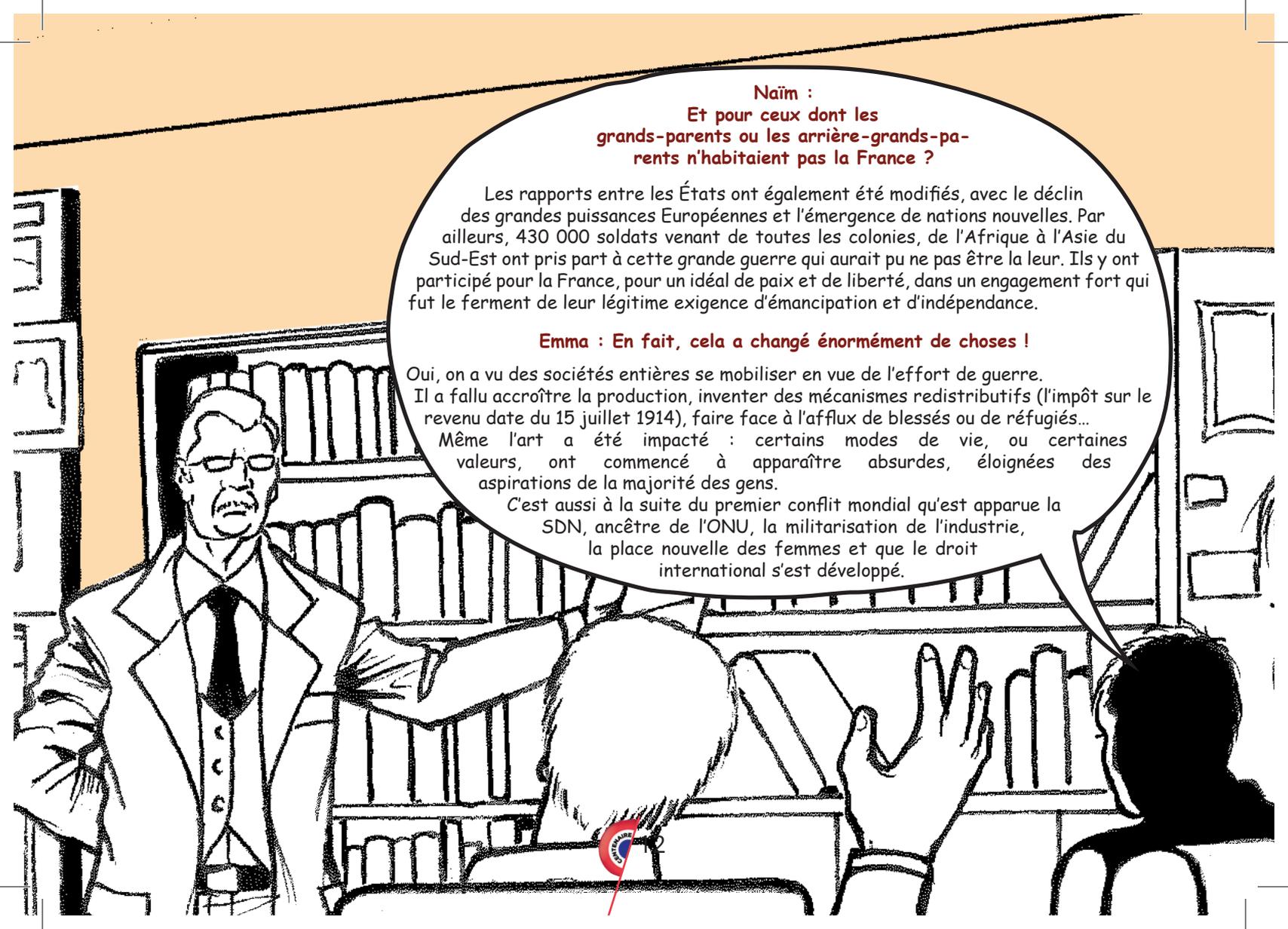
Carla:
**Toutes les familles ont
été touchées ?**

Beaucoup d'entre vous ont un arrière-grand-père, ou un arrière-grand-oncle mobilisés, un aïeul que vos parents ou vos grands-parents ont pu connaître et dont ils ont des photos. À Givors, il y a eu plus de 300 morts au combat. Vous pouvez aussi voir que toutes les villes ont des monuments aux morts, sans parler de l'ossuaire de Ducaumont ou des grands cimetières de la Somme.

GRÂCE À INTERNET DES ARCHIVES NOMINATIVES SONT DISPONIBLES
(VOIR BIBLIOGRAPHIE).

DEBATS ET ECHANGES AUTOUR DE LA GRANDE GUERRE





Naïm :
**Et pour ceux dont les
grands-parents ou les arrière-grands-pa-
rents n'habitaient pas la France ?**

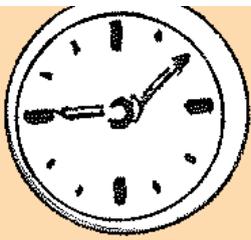
Les rapports entre les États ont également été modifiés, avec le déclin des grandes puissances Européennes et l'émergence de nations nouvelles. Par ailleurs, 430 000 soldats venant de toutes les colonies, de l'Afrique à l'Asie du Sud-Est ont pris part à cette grande guerre qui aurait pu ne pas être la leur. Ils y ont participé pour la France, pour un idéal de paix et de liberté, dans un engagement fort qui fut le ferment de leur légitime exigence d'émancipation et d'indépendance.

Emma : En fait, cela a changé énormément de choses !

Oui, on a vu des sociétés entières se mobiliser en vue de l'effort de guerre. Il a fallu accroître la production, inventer des mécanismes redistributifs (l'impôt sur le revenu date du 15 juillet 1914), faire face à l'afflux de blessés ou de réfugiés...

Même l'art a été impacté : certains modes de vie, ou certaines valeurs, ont commencé à apparaître absurdes, éloignées des aspirations de la majorité des gens.

C'est aussi à la suite du premier conflit mondial qu'est apparue la SDN, ancêtre de l'ONU, la militarisation de l'industrie, la place nouvelle des femmes et que le droit international s'est développé.



Jules :
Est-ce que cela pourrait se reproduire aujourd'hui ?

Un conflit à grande échelle et qui embraserait tous les continents n'est malheureusement pas à exclure. En effet, des menaces pour la paix et la liberté des peuples subsistent partout dans le monde. Des guerres continuent à ensanglanter certains pays. La course aux armements et le commerce des armes n'ont jamais été aussi importants. Surtout, l'agressivité collective, avec son flot de conséquences néfastes, n'a pas disparu, même si elle s'exerce également aujourd'hui dans les domaines de l'économie et des atteintes à l'environnement. À terme, les conséquences peuvent être aussi dramatiques. Mais c'est là un autre débat... !

LES FEMMES PENDA

Les conséquences économiques, sociales, sociétales de la Grande Guerre, sont considérables et vont se poursuivre tout au long du 20^{ème} siècle et même au-delà.

En contrepoint de ses terribles destructions, elle a accéléré une évolution vers d'avantage d'égalité entre les femmes et les hommes, principalement due au fait que les femmes ont su les remplacer quand ils étaient au front et assurer la continuité dans les champs, les usines et les familles.

Laissons parler la grande historienne Michelle Perrot.

La cause des femmes, dont la Grande Guerre a été un des accélérateurs, va se traduire par l'octroi du droit de vote à leur profit dans la plupart des pays Européens dès la fin du conflit (y compris en Autriche et en Allemagne). En France, il faudra attendre 1944 pour que ce droit leur soit reconnu et 1945 pour qu'elles l'exercent effectivement.

Photographie à l'usine Fives-Lille de Givors durant la première guerre mondiale.

© Archives municipales de Givors - Don Zancarini-Fournel



DANT LA GRANDE GUERRE

« La Grande Guerre [...] a été une véritable épreuve pour la différence des sexes. D'interprétation difficile, du reste. Au premier abord, elle est jusque dans sa symbolique, remise en ordre des sexes, les hommes au front, les femmes à l'arrière. Ils combattent ; elles les secondent, les remplacent, les soignent, les attendent, les pleurent. Mais en même temps, elles s'immiscent dans des lieux et des tâches masculines dont elles se tirent fort bien. Elles conduisent charrues, voitures et tramways. Les « munitionnettes » tournent des obus dans les usines d'armement. Les femmes gèrent leur budget, manient l'argent, reçoivent de meilleurs salaires. Elles font grève pour leur augmentation : en 1915, en 1917, elles manifestent à Paris de leur propre initiative [...].

Après la guerre, il y a une volonté de restaurer l'ordre ancien : national, avec la Chambre « bleu horizon », nationaliste et conservatrice ; et familial. Les hommes, quand ils reviennent, tentent de retrouver leurs prérogatives : au travail, où les femmes doivent souvent céder la place, au foyer, où les retrouvailles s'avèrent difficiles pour ces couples désaccordés. Les divorces sont d'ailleurs nombreux. Décidément, plus rien ne sera comme avant. Les « Années folles » tentent de tourner la page et montrent la profondeur de la « crise d'identité sexuelle » (André Rauch) [...]

Les femmes paraissent, sous l'angle de l'égalité, les principales bénéficiaires de la guerre qui a, au bout du compte, accéléré une évolution largement commencée auparavant... ».

Perrot Michelle (2006), Mon histoire des femmes, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », p.195-197.

HISTOIRE DE GIVORS

UNE MOBILISATION
GENERALE



La période de la Grande Guerre à Givors peut se décrire autour de quatre thématiques : le recrutement des conscrits, le secours et l'assistance qui font intervenir beaucoup de particuliers et d'institutions et pour lesquels il existe une spécificité Givordine, le quotidien des habitants, et enfin la fabrication d'armes et d'obus.



© Archives municipales de Givors - Don Zancarini-Fournel

© Archives municipales de Givors - Don Berger

Parce que l'on ne peut ici qu'esquisser les grandes lignes de ce que fut la vie à Givors pendant cette période, nous nous limiterons aux trois derniers aspects, la sélection et le recrutement des conscrits étant identique dans notre commune et sur le reste du territoire.

Secours, assistance et réquisitions :

Dès le lendemain de la mobilisation, les givordines vont s'organiser : une commission de ravitaillement se met en place pour les soldats, notamment ceux qui gardent les voies

de train (nourriture en provenance, entre autres, de la brasserie « *Poupon* », actuel quai Rosenberg, les notes étant ensuite envoyées à la mairie). S'ajoute également une initiative du clergé pour le ravitaillement des premiers soldats blessés qui vont se faire soigner à l'hôpital de Montgelas et à qui la population apporte nourriture, vêtements etc. achetés sur le marché. Les vêtements sont plutôt « *fabriqués maison* » (il s'agit de sous-vêtements ou bonnets, écharpes). La gare de Givors-Canal accueille les trains sanitaires transportant les soldats blessés (*photo à droite*).



La solidarité se met donc en place immédiatement, sur fond de patriotisme, et elle est très efficace.

Les docteurs Somme et Laurencin donnent des cours de pansements dans la mairie, des soupes populaires sont organisées par les sœurs de saint-Vincent de Paul, rue Gambetta.

François Brossette, maire de l'époque, lance également des souscriptions pour les soldats sur le front, le Conseil municipal validant pour sa part l'achat de pelotes de laines pour tricoter des sous-vêtements pour les combattants.

La société PLM (trains) organise également des collectes pour les blessés.

Apparaît un aspect traumatisant : sont inventoriés et réquisitionnés des machines agricoles, du cuivre, du bois, des tissus.... mais aussi animaux domestiques, auxquels les habitants sont attachés (chevaux).

Les entreprises privées, par exemple « *Les Moulinages de Givors* », participent à l'effort en fournissant gratuitement 75 lits à Montgelas pour les militaires blessés.

Inattendu et sympathique : Le « *Petit Givordin* » publie deux lettres de remerciements de blessés Allemands sauvés à l'hôpital de Givors (et quand même qualifiés de « *boches* »).

Quotidien des habitants :

La vie devient rapidement beaucoup plus chère qu'en temps de paix et les Givordins manquent de denrées essentielles (le Maire, par exemple, tentera en vain auprès du Ministre de la guerre de faire revenir du front un boulanger, car il n'y en a plus à Givors).

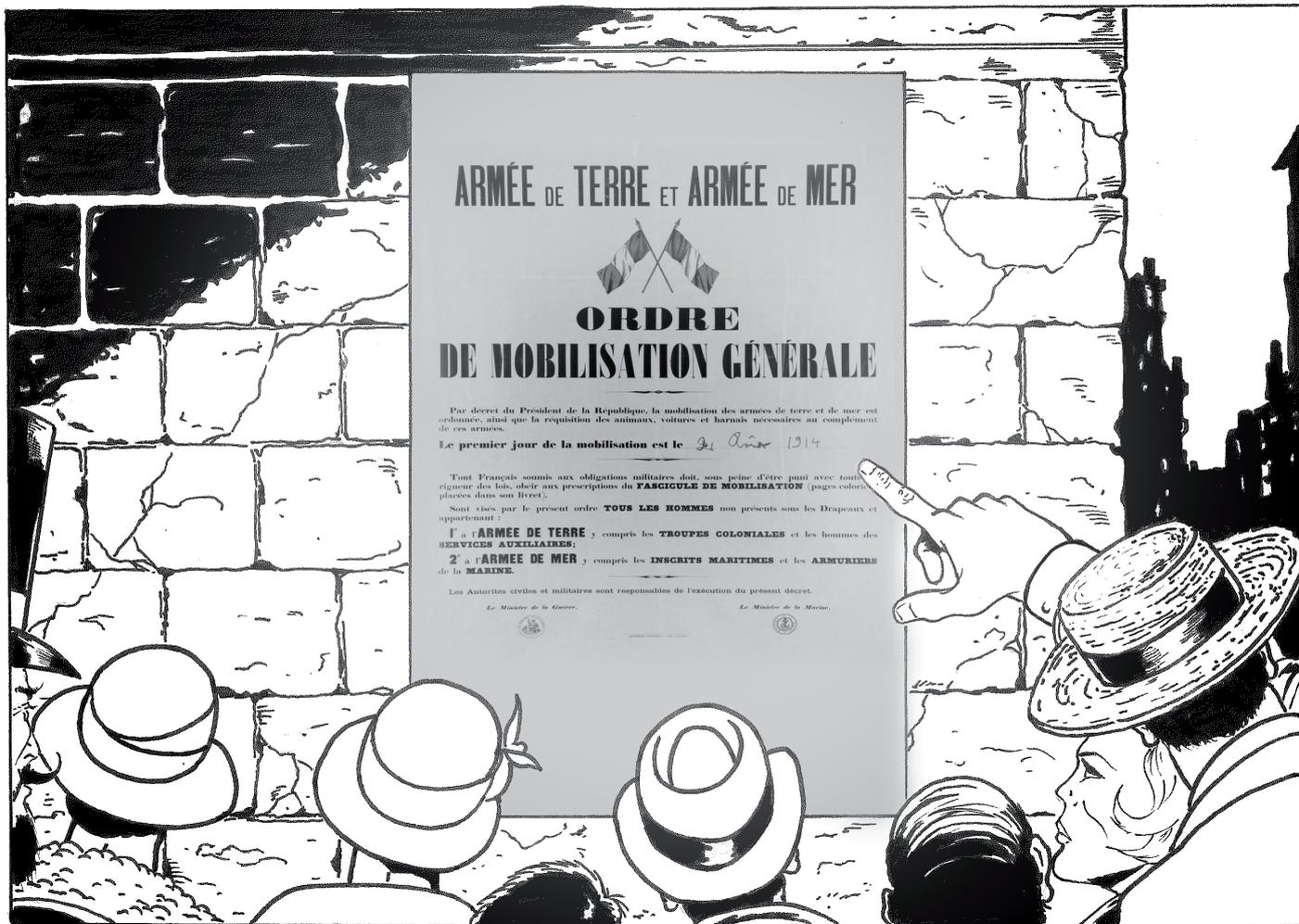
Les rues sont beaucoup plus calmes qu'à l'accoutumée à l'exception de quelques cafés ouverts la nuit et par rapport auxquels les policiers municipaux interviennent pour tapage nocturne (il existe un « *violon* » municipal).

Le trafic, d'une manière générale, est également réduit et il devient difficile de se déplacer.

Le 31 décembre 1914 sera une journée triste avec beaucoup de magasins fermés, faute de denrées.

Le facteur, qui passe trois fois par jour, est très attendu.

La Mairie affiche également chaque jour des dépêches pour dire où en est la guerre.



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *21 Août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE ; compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES** ;

2° à l'ARMÉE DE MER ; compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre.

Le Ministre de la Marine.

La liesse fait néanmoins parfois irruption avec le passage de contingents alliés, qui transitent par la ville et sont accueillis avec un certain faste (Turcs, Italiens...).

Les rues de Givors voient aussi de nombreux blessés errer, en attente de soins ou d'un retour au front.



© Archives municipales de Givors

Fabrication d'armes et d'obus

L'industrie locale est mise au service de l'armement. Les usines Givordines (Fives-Lille, Prénat, les verreries, la

briquetterie Catton et Berger) participent toutes à l'effort de guerre.

Au sein de l'usine Fives-Lille, le nombre d'ouvriers est monté (environ) jusqu'à 7 000 ; il est à noter la présence de femmes, lesquelles tournent les obus de 75 (jusqu'à 800 par jour). 200 prisonniers autrichiens travaillent aussi dans cette usine. La production de Fives à cette époque est impressionnante : affûts de canon de 75, voies de chemins de fer, matériel roulant et même moteurs d'avion Hispano-Suiza (fleurons de l'aviation française).

Les logements ouvriers sont construits pour la plupart à cette époque : baraquements du Gizard, logements à l'endroit actuel de la Boule Fraternelle (Canal), logements chez l'habitant...



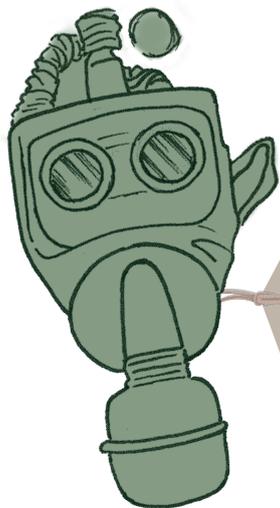
La période de la Grande Guerre est une période traumatisante et très difficile, qui voit s'installer des solidarités, mais pendant laquelle la vie est rendue beaucoup moins aisée en raison de la pénurie et de l'absence des hommes. Plus de 300 d'entre eux ne reviendront pas.

Sources principales :
Le Petit Givordin,
les cahiers de Jean-Marie Salette (pharmacien à Givors),
les délibérations du conseil municipal et arrêtés municipaux.

Remerciements : Archives Municipales de Givors.



© Archives municipales de Givors - Don Zancarini-Fournel

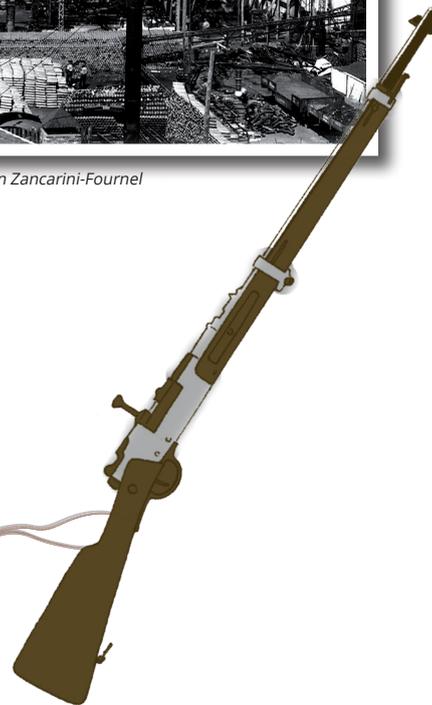


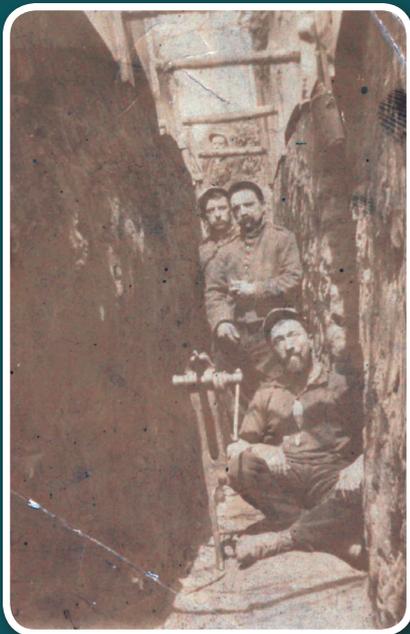
Masques à gaz apparus
lors des conflits
de la Grande Guerre



Fioles fabriquées
à la verrerie
de Givors distribuées
aux soldats
givordins.

Fusil lebel
modèle 1886





Stéphane Déculty (1886 - 1961)
107^{ème} régiment d'artillerie lourde -
brancardier.

Ce poilu Givordin a écrit, jour après
jour, son quotidien sur le front.
Les Archives municipales conservent
une copie numérique de ces cahiers
du front.

MISSIVES DE SOLDATS

Nous venons de Chasse, voir passer
notre artilleur en route pour le front
avec un détachement de 60 hommes.
Nous avons pu le voir 10 minutes et
l'approvisionner lui et ses camarades.
Il avait l'air bien courageux. Nous
étions si nombreux que nous n'avons
pas pu lui dire bien des choses cha-
cun. On avait tant à lui dire ! Enfin
nous avons eu la consolation de bien
l'embrasser. Pauvre cher petit ! Le re-
verrons nous ?

Comme le cœur se serre devant de
pareils adieux à ceux qu'on aime plus
que tout et qui vont peut-être au
trépas. Le cœur des mamans et des
papas est soumis à une bien rude
épreuve ! Que Dieu le protège et nous
le ramène sain et sauf ! Nous allons
maintenant vivre des jours d'angoisse !

*Nulle d'après d.l.m. on sent que le cœur se
ferme à l'égard. Chacun s'aborde sans succomber quand
cela va finir. Les magasins de cigarettes à cette
époque, sont si rares chers - papillotes, caramels
font défaut. L'année finit tristement. Que
nous apportera la nouvelle ?*

*Nous venons de Chasse, voir passer notre artilleur
au matin pour le front avec un détachement de 60 hommes.
Nous avons pu le voir 10 minutes et l'approvisionner
lui et ses camarades. Il avait l'air bien courageux.
Nous étions si nombreux que nous n'avons pu
lui dire bien des choses chacun. On avait tant à lui
dire ! Enfin nous avons eu la consolation de bien
l'embrasser. Pauvre cher petit ! Le reverrons nous ?*

*Comme le cœur se serre devant de pareils adieux
à ceux qu'on aime plus que tout et qui vont
peut-être au trépas. Le cœur des mamans et des
papas est soumis à une bien rude épreuve !
Que Dieu le protège et nous le ramène sain et
sauf ! Nous allons maintenant vivre des jours
d'angoisse !*

Rien de nouveau hélas ! pour hâter la
solution. Les Italiens avancent un peu
tous les jours, mais les Russes reculent
encore ! (...)

On sent que le cœur n'est plus à la
joie. Chacun s'aborde en se deman-
dant quand cela va finir. Les magasins
si bruyants à cette époque, voient de
rares clients. Papillotes et caramels font
défaut. L'année finit tristement. Que
nous apportera la nouvelle ? (...)

Le Petit Givordin

5 centimes

JOURNAL D'INFORMATIONS ET NOUVELLES

5 centimes

CHRONIQUE DE GIVORS

A l'Hospice de Montgelas

Depuis plus d'un mois, 57 lits, cédés pour la durée de la guerre par des personnes généreuses de Givors, sont installés à l'hôpital de Montgelas et reçoivent de valeureux soldats de France, blessés en défendant la cause du droit et de la civilisation.

Ces chers blessés, qui arrivent à peu près tous en piteux état, sont soignés avec un zèle admirable par trois médecins attachés à l'établissement, secondés dans leur tâche par un personnel d'élite composé de sœurs de St-Vincent-de-Paul, de Dames et de Demoiselles dont le dévouement n'a d'égal que leur modestie, et de cinq infirmiers militaires.

Les soldats n'oublieront certainement jamais les soins des uns et la douce affection des autres.

A ceux qui vont partir

Beaucoup de jeunes gens faisant partie de la classe 1915, dont le départ est proche, se demandent s'ils peuvent se munir de sacs de couchage, en remplacement de la couverture demandée et remboursée par l'autorité militaire pour les soldats rejoignant leur corps ou nouvellement convoqués. Le remboursement adopté pour la couverture sera-t-il appliqué au sac ?

Réponse : Ils peuvent se munir des effets suivants, remboursés au corps : 2 chemises de flanelle, 2 caleçons de tricot, 1 jersey ou chandail, 1 ceinture de flanelle, 2 paires de chaussettes de laine, 1 couverture de laine, 1 paire de gants de laine.

Le sac de couchage ne sera pas remboursé aux lieux et place de la couverture. Qu'ils en prennent un cependant : rien ne leur sera plus utile.

Bravo les Italiens

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que les ouvriers italiens, travaillant à la Verrerie Souchon-Neuvesel, ont fait une quête au profit des blessés militaires hospitalisés à Montgelas, dont le montant s'est élevé à 67 fr. 50.

Merci à ces amis de la France.

Nouvelles du front relayées par le journal local Le Petit Givordin (mensuel) septembre à décembre 1914.

Source : Archives municipales de Givors.

LES GIVORDINS MORTS POUR LA FRANCE

À travers cette liste des Givordins mobilisés et morts pour la France, nous avons souhaité rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour que vivent nos idéaux de paix, de liberté, d'égalité, de fraternité et de solidarité.

Comme toutes les villes et villages de France, Givors a payé un lourd tribut lors de la Grande Guerre.

Dans une « *ville moyenne* » comme la nôtre, beaucoup pourront reconnaître des patronymes familiaux.



ABOUGIT Victor
AILLOUD Alexandre
AILLOUD Jean-Louis
ALBEZANO Benoit
ANDRILLAT Edouard
ANTOULIN Charles
ASTIER Philippe
AUDIBERT Jean-Pierre
AVENAS Arsène
AVENAS Daniel
BABOIS Paul
BARDIN Joseph
BARRALON Firmin
BAUDRAND Antoine
BAUDRAND Francis
BELIN Jules
BELLEFIN Jean
BELLEFIN Antoine
BERGERON André
BERNARD François
BERNARD Frédéric
BESSIERE François
BIAULAIGUE Louis
BLACHE Antoine
BOIRON Louis
BOIRON Simon
BOISSY Jean Joseph

BOISSY Auguste
BONDAZ Louis
BONHOMME Joseph
BONNAUD Joseph
BONNAY François
BONNY Aime
BORY Jean Claude
BOUCHU Etienne
BOULAYE Remy
BOURCHARNY Louis
BOURGEOIS Raymond
BOURLION Joannès
BROCHET Antoine
BRUN Lucien
BRUSCHET Baptiste
BURDIN Jean
BUTHION Auguste
CAMPO Joseph
CARTERON Jean
CAURON Charles
CECILLON Léon
CHABRIOL Gaston
CHABROUD Jean Louis
CHABROUX Gilbert
CHALAYE Célestin
CHAMBERT Jean Marie
CHAMPIN Auguste

CHANA Jean Louis
CHANAL Clément
CHARBONNERIAT Edouard
CHAUMARTIN Jean
CHAVAGNEUX Philippe
CHRISTOPHE Antoine
CHIPIER François
CHIPIER André
CLAIR Antoine
CLAUZIER Adrien
CLAUZIER Antoine
CLAVEL Marius
CLAVEL Michel
COIN André
COLLION Antonin
COLOMBIER Henry
CONORT Jean Marie
COPPARD Marius
CORDY Louis
CORON André
CORON Antonin
COSTE Eugène
COSTE Elie
COSTE Ferdinand
COTE Jean Claude
COUTURIER Jacques
CURIALLET Jean François

CURINIER Jean Baptiste
CUZIN Albert
DALMAZ André
DALMAZ Joanni
DALMAZ Léonce
DANTIN Antonin
DECANAUD Marius
DEGRANGE Emile
DELORME Jean Marie
DEPERDU Armand
DERVIEUX Jean Louis
DEVAUX Claudius
DORON Emile
DOUTRE Jean Louis
DROZ Antoine
DUBOIS Ferdinand
DUBREUIL Alphonse
DUFURNEL Joannes
DUMAHUT Antoine
DUMAS Victor
DUMAS Alexandre
DUMONT Pierre
DUPANLOUP Joseph
DUPERDU Jean Marie
DUPERRET Charles
DURANTON Emile
DUTRUGE Georges

ESCOFFIER Cyprien
FAUDON Tony
FAURE Martin
FAURE Martin
FAYETTE Leonard
FEUILLATEY Jean
FINET Hippolyte
FLECHET Pierre
FOURNIER Emile
FOURNIER Joseph
GALLET Charles
GARDE Antonin
GELAS Auguste
GEMELAS Camille
GERBE Michel
GERVAIS Pierre
GERVASONI Théodore
GILIBERT Emile
GIRAUD Jean Claude
GIRIER Louis
GONNET Louis
GOUTALOY Joannes
GRANGEON Severin
GREVON François
GUERRIER Laurent
GUICHARD Louis
GUICHARD Joseph

GUIENNET Anthelme
GUIGNARD Jean Joseph
GUILLOT Claudius
GUINAND Joannès
HAOUR Gabriel
HERITIER Alexandre
HUMBERT Marcel
ILLAS Pierre
ITHIER Henri
JACQUEMONT Jean Baptiste
JACQUEMONT Henri
JACQUET Ernest
JALADON Antoine
JOUBERT Gaston
LACHAT Pierre
LADAVIERE Jean Marie
LAFFONT Arsène
LAFOND Noël
LAFONT Marius
LASSARA Jean
LAURENSON Jean Baptiste
LAVAL André
LAVILLE François
LESQUERADE Antoine
LEVET Pierre
LIMANTON Alexandre
LOMBARD Antoine

LORANGE Alphonse
MAGNET Emile
MAHINC Joseph
MAIGRE François
MAILLET Henri
MALLET Victor
MALMENEIDE Emile
MARGARITO Auguste
MARLIER François
MARTINET Jean Marie
MARTINET Joseph
MATHIEU Louis
MATHIEU Maurice
MATILLON Léon
MAURY Marius
MAY Jean François
MAZENOD Jean Baptiste
MEILLAND Claudius
MELINE Charles
MENEROUD Fernand
MEUNIER Joseph
MEYRIER Antoine
MIRIBEL Etienne
MOIRIAT Pierre
MOIROUD André
MOLLARD Vincent
MONTANT Jean

MORRETON François
MORTIER Claude
MORTIER Jean-Marie
MOULAS Albin
MOULIN André
MOURIER Henri
MOUSSET Louis
MOUSSY Jean-Marie
MOUSSY Antoine
MOUSSY Jean-Pierre
MOUSSY Claude
MOUSSY Michel
MOUTON Michel
MOUTON Louis
MOUTON Pierre
NAVOLY Camille
NEBOIT Paul
NEMOZ Alexandre
NICOLAS Joseph
NICOLLET Jean
NOAILLY Barthelemy
NOIROT Joseph
NORBERT Félix
ORIOLE André
PACALET Joseph
PACALY Marius
PAIN Firmin

PARET Claude	PRUDHOMME Marius	ROSTAINGT Ernest	THOMAS Baptiste
PARET Pierre	PUTOUD Victor	ROUGEOT Jean-Baptiste	THONNEAU Clovis
PASQUIOU Henri	RAT Joannes	ROURIN Emile	TOQUET Louis
PEILLON Joannes	REGAT Gabriel	ROUSSET Léon	TORGUES Joseph
PELAT Henri	REGNIER Léon	ROUX Camille	TOUSSAINT Marcel
PELAT André	REINBOLD Michel	ROY Henri	TRAYOUD Lucien
PERENON Jules	REMILLY Claude	RULLIER Jacques	TRIMOLLET Alexandre
PETITGIRARD Victor	REYNAUD Joseph	SARTANO Joseph	TROUILLER Antoine
PEYSSELON Pierre	RICHARD Victor	SATRE Francis	VADEBOIN Pierre
PHILY Pierre	RIVOIRE Baptiste	SAUVIN Jean-Claude	VELAY Joseph
PICHOT Joannes	ROBELET Louis	SERRIERE François	VERGE Jean
PILLAUD Pierre	ROBIER Alexis	SOLBACH Ludovic	VERNAY Louis
PONE François	ROBIN Maximin	TALON Henri	VERNAY Pierre
POUCHOT Charles	ROCHE Jean	TELIA Adolphe	VEYRE Joseph
POUPON Louis	ROCHER Henri	TERRAT Benoit	VIVIER Eugène
PRADEL Edouard	ROCHON Fleury	THENON Louis	VOYANT Jean-Marie
PRAS Louis	RONGIER Albert	THENON Jules	VUILLERMOZ Alfred
PRAS Emile	ROSE Felix	THEVENET Jean	ZOELLER Jean-Baptiste

Source : Archives municipales et musée de la résistance et de la déportation de Givors.

Cette liste des Givordins morts pour la France n'est pas exhaustive et sera complétée par d'autres noms givordins. En effet, à la demande de la maire de Givors, Christiane Charnay, des recherches ont été effectuées par les Archives municipales afin de retrouver des poilus givordins à l'occasion du centenaire de la fin de la Grande Guerre.

Plus de 20 Givordins « *morts pour la France* » ont ainsi été retrouvés, s'ajoutant au 288 noms inscrits au monument. En lien et avec l'autorisation de leur famille, leurs noms seront officiellement inscrits au monument des victimes civiles et militaires du cimetière Badin, au cours de l'année 2019.



*** À ces principaux lieux de mémoire givordins inscrits dans cette cartographie s'ajoutent les nombreuses rues, places et squares dédiés à la mémoire de Givordin(e)s qui ont donné leur vie pour la paix et la liberté.**

CARTOGRAPHIE DES LIEUX DE MEMOIRE GIVORDINS

- 1 **Monument des victimes civiles et militaires** (cimetière de Badin) où sont inscrits les noms des Givordins morts pour la France.
- 2 **Esplanade de la Résistance et de la Déportation**, en hommage aux résistants et à toutes les victimes qui ont combattu pour la libération de la France et contre le régime nazi durant la seconde Guerre mondiale.
- 3 **Espace de la Paix**, pour célébrer la paix dans le monde, et square de l'autre 8 Mai 1945 en hommage aux victimes des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata en Algérie.
- 4 **Stèle à la mémoire du groupe Manouchian au square Tchoulfian**, en hommage aux résistants du groupe Manouchian, exécutés par les Allemands le 21 février 1944, au Mont Valérien.
- 5 **Stèle en mémoire des Martyrs du 8 Février 1962** (métro Charonne), pour la paix en Algérie et qui ont été tués lors de répressions.
- 6 Mairie de Givors :
 - **Crypte du souvenir**, place Jean Jaurès, en hommage aux Martyrs des camps d'interneement et de déportation (1939-1945),
 - **Stèle** en mémoire de tous les résistants, élus et maires de Givors disparus,
 - Salle du Conseil Municipal où est exposée la **Croix de Guerre** décernée à Givors pour fait de résistance durant la seconde Guerre mondiale,
 - **Plaque en mémoire de Laurent Guardiola** (responsable du Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France), tué par une balle allemande le 28 août 1944, devant la mairie.
- 7 **Place du Général de Gaulle.**
- 8 **Square du 17 Octobre 1961**, en hommage aux victimes algériennes qui manifestaient, à Paris, contre le couvre-feu et pour l'indépendance de l'Algérie, tués lors d'une sanglante répression.
- 9 **Square du 11 Novembre 1918** en hommage aux victimes de la première Guerre mondiale.
- 10 **Square du 19 Mars 1962**, en hommage aux victimes de la Guerre d'Algérie.
- 11 **Stèle en mémoire de Renée Peillon**, résistante, tuée par les allemands à Bans.
- 12 **Cimetière de Bans.**
- 13 **Cimetière de Saint Martin de Cornas.**
- 14 **Musée de la Résistance et de la Déportation et les archives municipales.**
- 15 **Plaque en mémoire des anciens verriers**, sur la cheminée de l'ancienne verrerie de Givors.
- 16 **Plaque en mémoire de Joseph Liauthaud**, Givordin mort en déportation.
- 17 **Stèle en hommage aux déportés et maquisards (39-45).**
- 18 **Stèle en hommage à André Sabaté**, résistant, tué par les Allemands, à l'entrée du parc Normandie Niemen.

2014-2018

Lancement du centenaire de la Grande Guerre avec des actions éducatives et un déplacement à Döbeln pour organiser une commémoration collective

8

Journée internationale de lutte pour les droits des femmes
Exposition

24 et 25

Poilu, purée de Guerre
spectacle

31

Lecture spectacle

28

Chœurs de Givors
Spectacle

30

Ouverture Festiv'été

MARS

MAI

JUIN

**2018 : LES ACTIONS POUR CELEBRER
LE CENTENAIRE DE LA FIN
DE LA GRANDE GUERRE**



18

Voyage à Verdun

5 et 6

Université populaire
*Spectacle, exposition,
conférence*

9 au 13

Accueil de la délégation
allemande de Döbeln
jumelée avec Givors

OCTOBRE

NOVEMBRE

10

Chœurs de Givors
Spectacle

10 et 11

40^{ème} Foire à la
paperasse

11

Cérémonie
du 11 novembre
et plantation de l'arbre
de la paix

12

Inauguration
de l'œuvre réalisée
par les élèves du lycée
Aragon Picasso



LES ARCHIVES MUNICIPALES DE GIVORS

Où ? Pôle Culturel « Moulin Maliba » (Givors)
Quand ? De 2014 à 2018

Les archives municipales apportent quotidiennement leur aide aux habitants et associations de Givors afin de consulter les documents archivés par le service, ainsi que pour collecter toutes pièces et photos historiques participant à la mémoire de notre ville et de ses habitants.

Dans le cadre du centenaire de la première Guerre mondiale, les Archives municipales ont reçu de nombreux publics pour la consultation de documents.

De nombreux fonds d'Archives (photos, carnets, lettres, cartes, objets, etc.) ont également été transmis et prêtés à tous les acteurs et partenaires qui ont participé à la célébration du centenaire de la Grande Guerre à Givors.

Par ailleurs de 2014 à 2018, les archives municipales de Givors ont proposé, à destination des scolaires (CE2-CM2), des ateliers de découverte de la vie des « *poilus* » ayant combattu en 1914-1918.

Cet atelier intitulé « À la Recherche d'un poilu » proposait aux élèves de les faire enquêter sur les archives de la ville et les archives de la famille d'un poilu givordin.

Ils ont ainsi pu découvrir la vie des Givordins Jules Sagnon, Stéphane Déculty et Paul Michel Rajon.



LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Où ? Pôle Culturel « Moulin Madiba »
(Givors)
Quand ? Année 2017-2018
Présidente : Marie-Jo Ablondi

En 2014, le Musée a proposé **une exposition sur « Les débuts de la Guerre »** : les raisons de ce conflit, les batailles particulièrement meurtrières, les conditions de vie « des poilus »...en lien avec des œuvres d'art. Exposition qui a amorcé les actions locales liées au Centenaire.

Dans le cadre des activités périscolaires, des écoliers givordins ont réalisé 4 personnages articulés : « **Nos poilus de 14/18** » qui seront exposés le jour du 11 novembre en même temps que l'ex-



position concernant « **Fives-Lille en 14/18** » réalisée en lien avec les archives de Givors, sans oublier l'aide précieuse d'Henri Juan.

Le Musée a assuré toute la partie IMAGES du **spectacle des « Chœurs de Givors »**. Photos et documents d'archives projetés mis en lien avec des œuvres d'art. Un hommage rendu aux soldats de la Grande Guerre et un appel à la vigilance pour préserver la Paix.

Dans le cadre de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes le 8 mars 2018, le Musée a réalisé « **Des portraits de Femmes** » du début du 20^{ème} siècle et a présenté un diaporama avec la problématique suivante « **La place tenue par les femmes dans le**

premier conflit mondial leur a-t-elle vraiment permis de s'émanciper ? ».

Ce travail a également été présenté à la Foire à la Paperasse les 10 et 11 novembre, en lien avec la MJC de Givors.

Le Musée a participé à la préparation du **Voyage à Verdun le 18 octobre**.

Quarante élèves du collège Paul Vallon et leurs professeurs se sont rendus sur les sinistres lieux du conflit.

Le 16 octobre 2018, les élèves ont découvert les bâtiments de l'usine Fives-Lille dans lesquels hommes et femmes ont fabriqué des obus. Une exposition sur cette usine a été proposée au pôle culturel « *Moulin Madiba* » en novembre-décembre 2018.



THÉÂTRE DE GIVORS AVEC LA COMPAGNIE « DRÔLE D'ÉQUIPAGE »

« Lettres de poilus »

Où ? Théâtre de Givors – Archives de Givors Ateliers
Quand ? Le 31 mai 2018

Les élèves de la classe de CM2 de l'école Jacques Duclos ont effectué des recherches aux archives municipales et sélectionné des lettres de Givordins envoyées pendant la guerre de 1914-1918. Après avoir analysé ces textes et travaillé sur le devoir de mémoire, les élèves ont aussi rédigé des textes sur ce thème pour aboutir à la création d'une « lecture- spectacle ». Yves Neff et Caterina Riboud, de la c^{ie} Drôle d'Équipage, ont mis en scène cette « lecture-spectacle ». Une représentation au Théâtre de Givors a eu lieu dans le cadre des Journées d'Éducation Artistique (JEA), fruit d'un travail riche de questionnements et d'un apprentissage historique et artistique.

« Poilu, purée de guerre »

Où ? Dans les quartiers de Givors
Quand ? Les 24 et 25 mai 2018

Le festival « Les Hommes Forts » questionnant à travers sa programmation la prise en compte de l'humain dans la société et l'égalité entre les hommes, le lien avec la commémoration de la Grande guerre était évident pour cette 4^{ème} édition du festival. Dans son spectacle, la c^{ie} Chicken Street fait ressortir l'horreur de la guerre et « la boucherie » des tranchées par un décalage, grâce à l'utilisation de pommes de terre. Joué quatre fois dans l'espace public, dans les quartiers des Plaines, des Vernes et au centre-ville de Givors, des élèves des écoles élémentaires Jacques Duclos, Joliot Curie et Gabriel Péri ont en plus participé en amont à des ateliers avec le comédien.



LES CHŒURS DE GIVORS



Où ? Théâtre (Givors)

Quand ? Les 28 juin et 10 novembre 2018

« La fleur au fusil ... Tu parles ! »

Conception et mise en espace : Sylvie Truche
Direction musicale et arrangements : Pierre Vallin

Administration : Françoise Carron

Récitante: Mireille Lougraida

Images : Marie-Jo Ablondi, avec les Archives municipales

Ensemble instrumental

Solistes et choristes des Chœurs de Givors

Pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre, les membres de l'association « *Chœurs de Givors* » ont conçu un concert-spectacle ancré dans la mémoire locale, avec des chants variés, de Debussy, Chostakovitch, Ravel, Kosma, Vian, Lemarque, Brel et bien d'autres, des lectures de poèmes d'Apollinaire, Hugo, Aragon, des lettres de poilus, des témoignages mis en scène, des projections de photos et d'œuvres d'art de l'époque – Otto Dix, Valloton, Max Ernst, etc.

Ce spectacle n'est pas didactique ou pédagogique, pas même chronologique ni nostalgique, encore moins ironique... mais évidemment musical et un peu théâtral, un brin poétique et artistique, parfois anachronique.

Sans être exhaustif, ni fourre-tout, il évoque la condition des femmes à l'arrière, la vie et la mort des soldats au front, la contestation et le refus de se battre, la fraternisation entre soldats français et allemands, l'impact de la guerre sur les enfants et l'émergence de courants artistiques nouveaux : le jazz, le dadaïsme...



Il a pour ambition de rappeler l'histoire des hommes et des femmes qui ont vécu et lutté durant la première guerre mondiale mais aussi d'émouvoir, de susciter une réflexion sur les absurdités de la guerre, sur la valeur de la fraternité et l'idéal de paix.

Ce spectacle a reçu, en janvier 2018, le label d'Etat de la « *Mission Centenaire* ».



Vous pouvez découvrir ce spectacle en DVD, en location à la Médiathèque de Givors.

DÉFILÉ INTERGÉNÉRATIONNEL DE LA VILLE DE GIVORS

Où ? Dans les rues de Givors et au Parc Normandie Niemen
Quand ? 30 juin 2018

Pour célébrer le centenaire de la Grande Guerre, le défilé, organisé chaque année en ouverture de Festiv'été, a été adapté à la thématique de la première Guerre mondiale.

Ainsi, des costumes ont été loués au magasin givordin « *L'art de se costumer* », des chars et des tenues ont été confectionnés, et de nombreux partenaires locaux ont été sollicités afin de participer à ce défilé intergénérationnel.

Des centaines de personnes, dont des jeunes, des seniors, des écoliers, des anciens combattants, des associations, et des Givordins de toute la ville ont participé à ce défilé pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre.





UNIVERSITÉ POPULAIRE DE GIVORS

Où ? Salle Rosa Parks (Maison du Fleuve Rhône - Givors)

Quand ? 5 et 6 novembre 2018

L'université populaire de Givors, gratuite et ouverte à tous, propose chaque année un programme riche de conférences, débats et réflexions sur des thèmes définis ou en phase avec l'actualité.

Les conférences sont dispensées par des chercheurs et universitaires ainsi que par des bénévoles ayant acquis des savoirs dans leur parcours de vie.

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, l'Université populaire a travaillé avec la compagnie « *La Boîte à trucs* » pour proposer aux écoliers, et plus largement aux habitants, une exposition interactive et deux spec-

tacles, qui ont reçu le label d'État de la « *Mission Centenaire* » :

- une exposition interactive a été présentée les 5 et 6 novembre 2018, à la salle Rosa Parks, avec notamment un échiquier qui symbolise les frontières qui se sont déplacées et nous donne à expérimenter les points de vue des ennemis. Cette exposition interactive a permis un parcours individuel ou guidé par l'artiste et les membres de la compagnie.

- un spectacle grand public « *Gris-Vert et azur* » présenté le 5 novembre 2018 : inspiré de faits réels, l'acteur et l'au-

teur principal, Olivier Gorichon, raconte l'histoire de ses grands-pères : l'un est Allemand et l'autre Français. Il évoque donc ce qui pouvait les rapprocher malgré le contexte et l'absurdité de se retrouver ennemis lors de ce conflit.

- une conférence d'Alain Gros, docteur ès lettres, sur la Grande Guerre.

- un spectacle « *Carnet de Poilu* » qui est, en vérité, une lettre écrite par un père à sa fille. Elle a 8 ans et lui est au front. Avec des mots pudiques et des illustrations, il lui raconte ce qu'il voit en décrivant les atrocités de la guerre. D'après l'œuvre de Renefer, artiste et mobilisé.



En octobre, des élèves du collège Paul Vallon ont visité l'usine Fives-Lille et ont ainsi découvert comment cette usine givordine avait été reconvertie en un lieu de fabrication d'obus durant la guerre. (voir page 33)

Ils se sont aussi rendu à Verdun, lieu chargé d'histoire. Ils ont visité le fort, la citadelle, l'ossuaire de Douaumont, le village détruit de Fleury et ont vu des tranchées. Une journée riche en informations et chargée en émotion.

Ce que les élèves ont retenu de Verdun...

“ La bataille a duré 11 mois. ” **Meri**

“ La forteresse permettait aux soldats de se reposer et de se faire soigner. ” **Younès**

“ Il y avait beaucoup de violence à Verdun. ” **Lisa**

“ Il y a 130 000 corps dans l'ossuaire de Douaumont. ” **Alexia**

“ Les soldats se battaient dans les tranchées contre les Allemands. La guerre a duré 4 ans de 1914 à 1918. Les poilus étaient vêtus d'un pantalon, d'une veste et d'un casque pour se protéger des obus qui étaient envoyés par l'ennemi. ” **Nour**

“ La bataille fut une guerre qui a tué beaucoup de soldats. Elle a traumatisé de nombreuses personnes : soldats, famille... ” **Sarah et Farès**

“ Des combats particulièrement durs. Chaque parcelle de terrain est défendue au prix de mille souffrances. ” **Débora**

Quels sentiments ressentis ?

“ La peur et l'admiration pour les soldats. ”

Adel

“ La tristesse, car il y a eu plein de morts côté allemand et côté français. La déception, car la guerre n'a servi à rien, sauf à perdre des hommes. De la fierté pour les soldats français qui ont gagné. ”

Meri

“ La tristesse, parce qu'il y a eu beaucoup de morts et de blessés mais aussi de la fierté car ces soldats se sont battus avec honneur pour défendre la France. ” **Emmanuella**

“ La tristesse, pour tous ces hommes morts, et de l'injustice car ils ne voulaient pas forcément partir à la guerre. ”

Glad

“ De la curiosité, car j'ai aimé savoir quand, où, comment survivaient les soldats. ”

Clément



Ce que le mot « Verdun » suscite chez les élèves...

“ Ce mot est synonyme pour moi de guerre, de bataille, de morts. ”

Lisa

“ Verdun a vraiment marqué la France avec le nombre immense de morts. ”

Alexia

“ La ville où a eu lieu la guerre. ”

Miguel

“ Ils ne passeront pas. ”

Marie-Aliya

“ Bataille. ”

Aymane

“ Lieu de la Première Guerre mondiale. ”

Léa

“ La guerre. ”

Iara



S'ils ne devaient retenir qu'un seul souvenir de cette visite....

La citadelle. **Adel**

L'ossuaire. **Myriam**

Marcher dans les tranchées. Comme l'ont fait les poilus. **Lisa**

Le cimetière. **Alexia**

Les noms des soldats gravés sur les murs. **Un(e) élève**

L'hommage aux victimes de la guerre. **Vasco R**

La citadelle, car on ressentait la vie des poilus dans le froid, l'infirmerie... **Nour**

Les conditions de vie des soldats. **Débora**

Pourquoi partir à Verdun ?

" Je suis portugais et je ne connais pas trop l'histoire de France. Aller à Verdun me permettrait d'apprendre des choses. " **Vasco**

" Je suis passionné d'histoire et j'aimerais apprendre comment s'est déroulée cette guerre qui a fait plusieurs millions de morts, dont mon grand-oncle, mort prisonnier. J'aimerais savoir comment les soldats ont pu survivre dans des conditions insupportables. " **Younès**

" Pour moi c'est important de s'intéresser à l'histoire de France, car ce sont nos ancêtres qui se sont battus contre les Allemands, pour la liberté de notre pays. Je souhaite après faire partager l'émotion que j'aurai ressentie à Verdun avec ma famille. " **Alexia**

" Je suis intéressée par cette sortie car je suis en France depuis seulement un an et cette sortie me permettra de connaître l'histoire du pays dans lequel je vis maintenant. " **Narjisse**

" Je suis très intéressé par cette sortie car mon arrière-arrière-grand-père est mort à Verdun en 1916 sur le champ de bataille. " **Clément**

" Je souhaite participer à la sortie car j'aimerais savoir comment c'était quand mon arrière-grand-père se battait contre les Allemands. " **Romain**

Ce qui a le plus marqué les élèves lors de cette journée...

“ Le nombre de morts et de blessés à Verdun. ” **Myriam**

“ Le Mémorial, les restes des soldats, les tombes. ” **Meri**

“ Les os. ” **Alexia**

“ Le cimetière et les os qu’il y avait à l’ossuaire : c’est là où l’on voit toutes les personnes qui ont combattu pour nous, pour notre pays. ” **Louane**

“ Le nombre de morts. ” **Abdelilah**

“ La visite du mémorial et les tranchées, de voir les noms et les traces que les soldats nous ont laissé. ” **Un(e) élève**

“ Le nombre de soldats morts pour nous, qui ont sacrifié leur vie pour la paix. ” **Sarah et Farès**

“ Le village détruit parce qu’on peut encore y retrouver des squelettes, des obus... ” **Nour**

“ De voir comment ils vivaient dans le froid. Que des jeunes soldats et même des adolescents sont morts. ” **Kirsten**

“ Le cimetière avec toutes les tombes et l’ossuaire car des enfants de notre âge ont perdu la vie. ” **Marie-Aliya**

“ Le cimetière et l’ossuaire car des enfants de notre âge sont morts. ” **Imad**

Textes réalisés par les élèves de troisième du collège Paul Vallon et encadrés par leurs professeurs Mmes Barret et Villeton et M. Brech, et leur surveillante Mme Jourdan.

3^eB :

BLACHÈRE Léa, **BROQUET** Elise, **DEAL** Kirsten, **RAFFIN** Romain, **DEBAYLE** Sarah, **DEGRANDE** Laurine, **ALTINTAS** Sedef, **BEN AOUN** Nassira

3^eC :

VARDANYAN Meri, **FAUQUIER** Anaïs, **GUEZZAH** Adel, **LAHMAR** Farès, **RIBEIRO** Vasco, **DO CARMO** Deborah, **DO CARMO** Miguel, **SOUSA** Iara, **MONET** Théo, **BOUGUERROUMA** Younès

3^eD :

KEAT Leny, **SILLA** Emmanuela, **GORSAT** Marie Alyia, **PAPPINI** Clément, **LESPINAS** Just, **DEBECHE** Nour, **GUERET** Louane, **ED DARFI** Narjise, **EL GOTAI** Chaimae, **EL RHERBAOUI** Abdelilah, **ENNAJI** Imad, **RIZZA** Maxime, **CHAQRAOUI** Aymane, **KHADRI** Hoda

3^eE :

KABALAN Zaïn, **EL JERRARI** Myriam, **GIMBERT** Lis, **BATHILDE** William, **DA SILVA** Glad, **BLACHERE** Alexia, **DOMNEZ** Sinem, **MUKENDI** Farocie



MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE DE GIVORS

Où ? Pôle Culturel « Moulin Madiba »,
et Palais des sports - Gymnase Allende
(Givors)

Quand ? 10 et 11 novembre 2018

La MJC de Givors est une association loi 1901 qui regroupe près de 600 adhérents et propose une vingtaine d'activités.

Parmi ses objectifs, la MJC entend promouvoir la pratique citoyenne, développer et favoriser l'accès à la culture pour tous, permettre le développement personnel et encourager l'innovation et l'action collective.

Entre les nombreuses activités qu'elle mène, la MJC organise, au Palais des sports - Gymnase Allende, la « Foire à la Paperasse », qui est l'une des plus importantes manifestations de cartes postales et vieux papiers d'Europe regroupant 150 exposants sur plus de 2000 m² d'exposition.

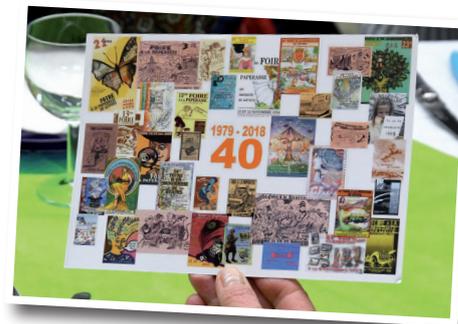
Pour cette année 2018, la Foire à la Paperasse célèbre deux événements :

- son 40^{ème} anniversaire d'existence,
- le centenaire de la grande Guerre, en

partenariat avec les archives municipales et le musée de la Résistance et de la déportation, qui est la thématique de la 40^{ème} édition.

À cette occasion, la MJC a proposé toute une série d'actions et d'animations :

- Accueil et dîner avec les membres de la délégation de la ville de Döbeln, jumelée avec Givors, et visite organisée de la foire pour les élus, maire et lycéens allemands,
- animations musicales et rencontres avec les exposants de la foire,
- vente aux enchères publiques sous le marteau de maître Richard,
- exposition et diaporama, en partenariat avec le Musée de la Résistance et de la déportation, sur « la place de la femme dans le conflit de la Grande Guerre ».



UNE CÉRÉMONIE RÉPUBLICAINE ET CITOYENNE EMPREINTE D'ÉMOTION ET DE FRATERNITÉ

Comme chaque année depuis des décennies, la municipalité de Givors a célébré l'Armistice de la Grande Guerre, au square du 11 novembre 1918, afin de rendre hommage à toutes celles et tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour la liberté de notre pays, et transmettre les idéaux de paix aux jeunes générations.

Pour célébrer le centenaire de la fin de cette Grande guerre, la municipalité a eu l'honneur de recevoir une délégation allemande de la ville de Döbeln (avec qui Givors est jumelée depuis 1960). Elle est composée de lycéens, d'élus et du maire de la ville, Hans-Joachim Egerer, qui ont participé aux cérémonies officielles et aux différents temps forts organisés pour le centenaire.

AU PROGRAMME :

- **Dépôt de gerbe, recueillement et hommage au monument des victimes civiles et militaires du cimetière de Badin**, où la maire de Givors, Christiane Charnay, a notamment annoncé qu'après un an de recherches effectuées par les Archives municipales, plus de 20 Givordins « *morts pour la France* » dans le conflit de la première Guerre mondiale ont été retrouvés, s'ajoutant au 288 noms inscrits au monument.

En lien et avec l'autorisation de leur famille, leurs noms seront officiellement inscrits au monument des victimes civiles et militaires du cimetière Badin, au cours de l'année 2019.



- **La cérémonie officielle, square du 11 novembre 1918** (Gare de Givors Canal), où se sont succédés les prises de parole des anciens combattants, des collégiens de Givors, des lycéens allemands, du maire de Döbeln et de la maire de Givors qui a tenu à rappeler : « *Je veux qu'ensemble devant ce monument qui rend hommage aux Givordins morts pour la France, avec nos amis allemands qui partagent avec nous cette même souffrance des tranchées, que nous prolongions le message de paix et affirmons avec force que maudite soit la guerre.* »

- **Une animation musicale proposée par les associations « La Philar » et « Les Chœurs de Givors ».**

- Un lâcher de ballons et la plantation d'un arbre de la paix.

- Une exposition proposée par le Musée de la Résistance et de la déportation sur « Les industries givordines au service de la Grande Guerre, Fives Lille, établissements Prénat et verrerie Souchon. »



UNE SPHÈRE TERRESTRE POUR LA PAIX ET LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Au lendemain de la cérémonie du 11 novembre, était organisée, l'inauguration d'une sphère terrestre pour la paix réalisée par les élèves de la cité scolaire Aragon-Picasso, en présence des lycéens de la délégation allemande de Döbeln.

Près d'un an de travail en partenariat avec la municipalité de Givors a été nécessaire pour l'élaboration de cette sphère terrestre par les élèves du lycée givordin, qui vise à symboliser la paix et l'amitié entre les peuples, la solidarité internationale et les différents jumelages de Givors avec plusieurs villes du monde.

Une œuvre artistique honorée par la municipalité de Givors et les partenaires présents, qui trouve toute sa place et son sens installée en front de Rhône, à proximité de l'Espace de la paix (promenade Maurice Thorez).



BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS

• FAMILLES

- Collectif (2013), *Les secrets de la Grande Guerre*, Epa Éditions, Éditions du Chêne, 128 p., nombreuses illustrations.
- Ferro Marc (2013), *La Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Gallimard, Collection « Folio Histoire », 416 p.
- Miquel Pierre (2013), *Les poilus. La France sacrifiée*, Paris, Pocket, 502 p.
- Prost Antoine (2014), *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils*, Paris, Le Seuil, Collection « Expliqué à », 90 p.

• ENFANTS ET ADOLESCENTS

- Aprile Thierry (2004), *Le journal d'un enfant pendant la Grande Guerre*, Paris, Gallimard jeunesse, 61 p., *disponible à la Médiathèque de Givors.*
- Bournier Isabelle, Tardi, *Des hommes dans la Grande Guerre*, Tournai, Casterman, 64 p., *disponible à la Médiathèque de Givors.*
- Brochard Philippe, Grégoire Fabian (2018), *La première guerre mondiale*, Paris, L'École des Loisirs, 38 p.
- Creté Patricia (2017), *Première guerre mondiale – L'histoire de la Grande Guerre*, Paris, Quelle Histoire, 92 p., *disponible à la Médiathèque de Givors.*
- Joly Dominique, Heitz Bruno (2014), *1914-1918, La Grande Guerre*, coll. « L'histoire de France en BD », Tournay, Casterman, 48 p.
- Malavoy Christophe (2014), *Mon père soldat de 14-18*, Paris, Éd. de la Martinière jeunesse, 63 p., *disponible à la Médiathèque de Givors.*

• GIVORS

Aucun ouvrage n'est consacré exclusivement à Givors pendant la Grande Guerre. On se reportera toutefois utilement aux publications suivantes :

- Caira Jean-Claude (2008), *Givors et son canton*, Saint-Cyr-sur-Loire, Sutton éditions, coll. « Mémoire en images », 130 p.
- Crozat Charles (2003), *Le fort de l'Olive*, Val-des-Prés, Transhumances, 198 p.
- Crozat Charles (2016), *Journal de guerre*, Val-des-Prés, Transhumances, 198 p.
- Duhart Jean-Michel (1998), *Givors*, Saint-Cyr-sur-Loire, Sutton éditions, coll. « Mémoire en images », 128 p.

DVD ET WEB

• DVD

- Clarke Isabelle, Costelle Daniel (2013), *Apocalypse - La 1^{ère} Guerre mondiale*, 2 Blu-Ray Disc, 4h20, disponible à la Médiathèque de Givors, secteur adulte.
- Wenninger Paul, Cherrier Caroline, Wagenaar Fabienne (2016), *La Grande Guerre*, Autour de Minuit, DVD 9, 46 minutes, disponible à la Médiathèque de Givors, secteur jeunesse.

• Sites Web

- Givors, d'un siècle à l'autre : <http://yves.c.free.fr/> (Nombreuses photos du début du 20^{ème} siècle)
- Mémoire des hommes : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr> (Fiches et renseignements individuels sur les soldats mobilisés et morts pour la France)
- Mission centenaire 14-18. <http://www.centenaire.org/fr>



Des remerciements particuliers pour l'ancien maire, Martial Passi, qui a initié, en 2014, un vaste programme de commémorations du centenaire de la première guerre mondiale, en lien avec les partenaires, et préparé la venue de la délégation allemande de Döbeln en novembre 2018.

Des spectacles aux commémorations, de la visite de nos amis allemands de Döbeln à une exposition des écoliers givordins, vous retrouverez ci-dessous un extrait des nombreuses actions initiées.





**LA GUERRE,
PLUS JAMAIS
ÇA !**



Mairie de Givors
Place Camille Vallin
69700 Givors
Tél. : 04 72 49 18 18
www.givors.fr

Date de publication : décembre 2018
ISBN 978-2-9515008-0-8